

LE CRIME ET SON CHATIMENT

(Voir à partir du n° 1)

PREMIERE PARTIE

NI L'UNE NI L'AUTRE

Puis, sans un regard à sa fille, abîmé, ayant besoin de solitude pour mieux soutenir ce grand malheur où sa vie s'effondrait, il entra chez lui et s'y enferma jusqu'à la fin de la journée.

Le soir seulement il descendit à la forge, où sa présence était nécessaire pour une vérification de travaux importants.

La vérification faite, au lieu de revenir à la maison, il prit la route qui conduisait à Recey.

La nuit était tombée, mais la lune brillait dans le ciel d'un bleu foncé où scintillaient des étoiles.

Il gelait, comme le matin quand Albine était partie. Le chemin qu'il suivait le long de l'Ource, sur les bords de laquelle grelottaient des saules maigres dont les branchettes s'entrechoquaient sous la bise, était celui que la jeune fille avait pris : Albine était venue à lui ; maintenant c'est lui qui allait à elle ! Que de changements dans sa vie pendant cette journée courte d'hiver.

Il savait où demeurait la paysanne.

Il n'eut pas besoin de s'informer.

Il aperçut de loin la maison dont les fenêtres étaient éclairées d'une lumière jaune.

La jeune fille travaillait seule, sous la cheminée dans laquelle brûlaient, ou plutôt fumaient tristement quelques brindilles de bois vert.

Il frappa deux coups discrets. Il avait peur.

Albine tressaillit, se leva, demanda :

— Qui est là ? Que voulez-vous ?

— Ouvrez !

Albine reconnut la voix de Révéron. Elle ouvrit et le maître de forges entra.

La paysanne, toute saisie, étonnée de cette visite, ne pensait même pas à lui avancer une chaise.

— Monsieur Révéron ! Vous chez moi, à pareille heure !

— C'est qu'il faut que je cause sérieusement avec vous.

— Ah ! vous avez vu le marquis ?

— Je l'ai vu, comme je l'avais promis.

— Eh bien ?... dit-elle en essayant de deviner les paroles que laissaient tomber les lèvres de Révéron.

— Eh bien, je n'ai pas réussi.

— Il refuse ?

— Oui, sans donner de raisons, sans en chercher !

— Et quelles raisons pourrait-il trouver ? mais vous lui avez dit, n'est-ce pas, qu'il ne fallait pas qu'il comptât sur l'honneur d'être votre gendre ?

— Je le lui ai dit en effet.

— Ah ! et alors ?

— Puis, je me suis rétracté !

— Vous ! vous, l'honnête homme ! Pourquoi ? Je ne comprends pas ?... Expliquez-moi...

— Le marquis doit épouser ma fille !

— Mais vous êtes donc tous infâmes ? Mais c'est donc lettre morte que l'honneur pour vous ! — Votre fille à cet homme, — qu'elle devrait mépriser comme je le méprise, — elle, qui pourtant n'a pas comme moi, tant de motifs de haine et de mépris, — votre fille à cet homme, quand vous savez qu'il m'a rendue méprisante, votre fille à cet homme, monsieur Révéron, mais c'est bonnement une monstruosité, vous me l'avez dit une fois. Et votre fille après vous, accepte ce honteux marché ?

Révéron baissait la tête.

— Malheureusement, dit-il humblement.

Et par sa tristesse, l'immensité de son désespoir, sa rougeur, et surtout par son silence, Albine devina tout. Alors, la lumière se fit en son esprit.

La situation lui apparut, claire, précise, en son étrangeté dramatique.

Deux filles se disputaient le nom de Lesguilly, Albine et Mathilde !

Lesguilly n'hésiterait pas. C'est Mathilde qu'il choisirait ! Et le père de Mathilde, le seul protecteur qu'espérait Albine, devenait son adversaire, son ennemi, puisqu'il s'agissait du bonheur de sa fille, auquel on sacrifierait le bonheur d'une paysanne !...

— Ah ! murmura-t-elle, je suis perdue !

Et, de l'escabeau de bois où elle était assise, se laissant glisser sur la terre, à genoux, elle joignit les mains et pleura.

Révéron, toujours sombre et grave, ému jusqu'au fond du cœur :

— Avant de vous quitter, je voudrais vous dire, Albine, que je suis prêt à assurer votre sort.

— Taisez-vous. Vous m'offrez de l'argent, n'est-ce pas ?

— Oui, autant que vous en voudrez.

— Je n'en veux pas !

— Que comptez-vous faire ?

Elle resta silencieuse, puis, toujours à genoux, mais les poings crispés et les lèvres blanches :

— C'est une lutte entre votre fille et moi. Elle a pour elle l'éducation, la fortune ; moi, je n'ai rien ; nous avons, toutes deux les mêmes droits. Que Dieu choisisse entre nous deux !

VII

Plusieurs journées se passèrent sans amener d'incident et sans rien modifier à la situation de nos principaux personnages.

Le jour du mariage approchait.

Mathilde, malade d'une grosse fièvre, n'avait pas quitté le lit et n'avait pas revu Gaspard.

Et Révéron ne l'avait pas revu non plus.

Lesguilly, autant par indifférence que parce qu'il avait horreur des scènes, s'en était tenu aux termes de la lettre que le maître de forges lui avait envoyée et n'avait pas reparu.

De telle sorte que la faute commise par Albine Miran de continuer de n'être connue que du marquis et de Révéron.